

FANNY ALLOING

MOULER LE CORPS, EFFLEURER L'ÂME

« Mon travail questionne la fragilité de l'humain. Il parle de l'impermanence de l'être », déclare cette artiste délicate. Danseuse enfant, la quarantaine venue, elle choisit le corps comme unique motif. En de multiples expressions : modelage, gravure, photo et photogramme, vidéo. Et sa chorégraphie scénographique n'est pas à prendre comme installation : « Ce ne sont que des histoires racontées. » Et pour nous, regardeurs, donnés sont l'émotion et le sens, l'essentiel approché.

► PATRICK LE FUR



OÙ

• Galerie Olivier Rousseau à Tours (37) du 28 mars au 27 avril

• Galerie Élisabeth Picot-Le Roy à Morgat (29) en permanence

COMBIEN

450 à 5 000 €

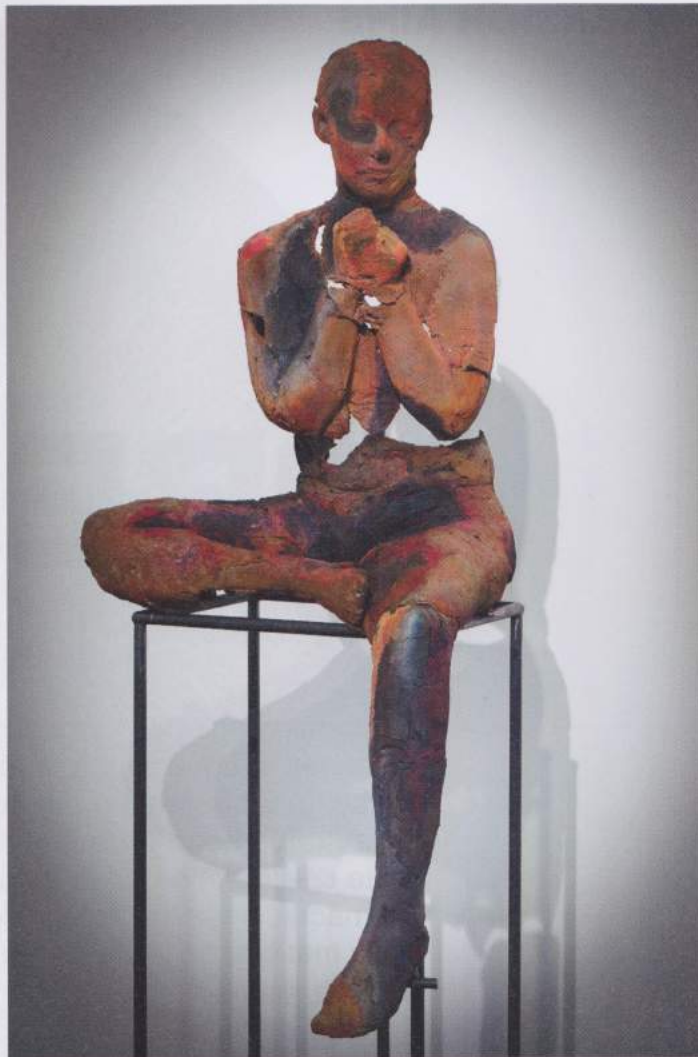
L'*Insoutenable Légèreté de l'être* : reprenons le titre du célèbre roman de Milan Kundera, ou cet autre, *L'Immortalité*, pour évoquer l'œuvre de Fanny Alloing. Il s'agit bien d'une ode à la vie, mais comme existence dans l'impermanence. Tout en fluidité, elle est en fait essence de sculpture : seule l'enveloppe, corporelle, est représentée. La peau de ce vaniteux genre humain, à prendre comme corps, ensemble de personnes vivant sous les mêmes « lois ». La condition humaine, non discutable ! Corps voué au vieillissement et à la douleur, la maladie, la disparition. L'important étant ne pas le voir uniquement comme tel, un volume, mais le plein valant pour l'apparition immatérielle, en creux, d'un vide, lourd de la vérité de l'essentiel.

Le poids, conséquent, du talent de l'artiste est en rapport à un autre, ne faisant que 21 grammes. 21 grammes c'est, dit-on, ce que nous perdons au moment de notre mort – le poids de l'âme. Il équivaut à celui d'un colibri. Prenant son envol pour l'au-delà. Pour l'artiste il s'agit plutôt d'une « chrysalide humaine ». Délivrée de sa gangue blanche,

puisque moulage d'un modèle vivant, toujours un être proche, peau recouverte de bandes de plâtre résiné, « la chrysalide naissante témoigne de la fragilité de l'instant, c'est un portrait à mi-chemin entre nous ». L'empreinte du corps disparu, sa sculpture, souvent de taille humaine. Fanny dit que « c'est ce qu'il reste des anges ».

CHRYSLIDES ANGÉLIQUES

Forte d'une pratique de la danse, l'artiste propose un ballet au mouvement figé, arrêté sur le pied d'une sellette. À nous de saisir comment dans le silence se postent ces enveloppes corporelles. En apesanteur et en douceur. Loin de la dépouille, d'aucuns pourtant y voient les sœurs de momies, frères de gisants. Travaillées en séries : visages, petits bustes, avec ou sans bras, croisés ou non, jouant sur l'expression, yeux clos, mais aussi le mouvement, presque la résurrection, dans la gestuelle de leur positionnement. L'œuvre est aussi saisissante qu'émouvante.



« L'œuvre modelée dans la modernité parle de l'éternité de la condition humaine. »

« J'aime les gens, leur vulnérabilité, leurs failles. Travailler sur l'humain, ça s'est imposé à moi. Au départ une histoire de survie, et ça l'est toujours », comme l'est le cours de la vie et ses aléas. Il y eut l'incendie de sa maison et de son atelier, en 2011. Ce feu devient le foyer d'une autre densité pour l'œuvre, un nouveau matériau. Fanny travaille la terre, et l'estampe à l'intérieur en fines couches, opère une nouvelle transmutation, cuisson raku. Toujours dans l'alchimie, plomb du corps devenu or de l'âme ; hors du poids et du temps, la blancheur évanouie entre le virginal et le sépulcral fait place à l'ocre, le brun, les pièces sont fardées d'un rouge sang plus ou moins marqué, d'un gris de cendre.

Fanny nous dit apprécier surtout, outre Louise Bourgeois, Auguste Rodin. En dehors du lien indéfectible qu'il entretient lui aussi avec la danse, elle cite en référence sa pièce maîtresse monumentale, *La Porte de l'enfer* (1880-1890). Permettons-nous alors de voir dans cette œuvre s'ouvrir « la fenêtre de l'envers ». Des gens, des choses, de la vie. Fanny Alloing sculpte la mémoire, estampe la trace, façonne le souvenir. L'œuvre modelée dans la modernité parle de l'éternité de la condition humaine, sans souci de genre ni d'époque. Universelle. Afrique, Asie, Europe, temps ancestraux et temps contemporains – sans l'imposture de la posture ou du concept creux –, tout se croise et se répond. Et, en écho à la forme, résonne en fond une simple mais émouvante poésie. ♦

1962 : Naissance près de Nantes (44). Maîtrise d'économie, travail en entreprise. Assistante aux Ateliers de La Gobinière à Nantes (44), formation en dessin, peinture et modelage. Enseigne les arts plastiques puis dirige un atelier de sculpture à Orvault (44). **1997** : Première expo collective à Pont-Aven (29). De nombreuses suivent, essentiellement en Bretagne. **2002** : Première expo personnelle, galerie Le Rayon Vert à Nantes. D'autres suivent à La Carrière-Saint-Herblain (44), Bar-le-Duc (55), Nantes, Malicorne (72). **2010** : Professeur d'expression plastique à l'école de design des Pays de la Loire, Nantes. **2011** : Incendie de l'atelier. **2016** : Salons Puls'Art au Mans (72) et Mac Paris. **2017** : Expo à la galerie Picot-Le Roy, Morgat (20) et au manoir des Renaudières, Carquefou (44).

à gauche : Sans titre – 2016
terre cuite – taille humaine
© Alexandre Alloing

à droite : Sans titre – 2014
terre cuite – taille humaine
© Pascal Nitkowski